THÉÂTRE LE PUBLIC UN MALIN PLAISIR



LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE

LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE

17.10 > 01.12.24

Avec Laurent Capelluto (Orgon), Jonas Claessens, Lily Dupont, Emile Falk-Blin, Janine Godinas, Jeanne Kacenelenbogen, Simon Lombard, Pietro Pizzuti (Tartuffe), Réal Siellez et Anne Sylvain

Mise en scène Michel Kacenelenbogen

Assistante à la mise en scène Hélène Catsaras Scénographie Renata Gorka Costumes Chandra Vellut Lumière Laurent Kaye Musique originale Pascal Charpentier Régie Martin Celis

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE.

Photos © Gaël Maleux

Orgon (Laurent Capelluto) est persuadé d'avoir trouvé en Tartuffe (Pietro Pizzuti) l'âme sœur, le sauveur, le confident tant rêvé. Totalement séduit par le saint homme, il lui ouvre grand les portes de son logis et de son amitié. Il impose ce directeur de conscience à toute sa maisonnée, et bientôt le voilà de « cet homme entièrement coiffé »! Mais Tartuffe est un mendiant, un usurpateur, un menteur infiniment séduisant qui va tournebouler le cerveau du maître de maison pour tenter de mettre toute la famille à ses pieds, la femme dans son lit, la fille à son bras et l'argent dans sa poche.

Le Tartuffe est une histoire d'abus de pouvoir. Celle d'un patriarche autoritaire qui entend tout régenter, et qui, par peur du monde tel qu'il va, se réfugie dans les bras d'un beau parleur-tricheurmanipulateur. Quand l'avenir est déroutant, il est plus facile pour certains en perte de repères, de se retourner vers d'anciennes valeurs morales « ayant fait leurs preuves », plutôt que de chercher à inventer de nouvelles voies. Horrifié, désarconné, l'entourage ne veut pas se laisser « Tartuffier ». Or, quand le pouvoir est concentré dans les mains d'un seul, il faut déployer des trésors d'ingéniosité et de courage pour parvenir à remettre un peu de raison dans la déraison et l'église au milieu du village.

Notre monde est rempli de ces fameux prédicateurs, faux dévots, faux bienveillants, vrais abuseurs, qui entendent régenter le monde par cupidité et besoin de domination.

Molière, l'intemporel, n'a rien perdu de son universalité ni de sa verve et avec beaucoup d'humour nous incite une fois encore à aiguiser notre libre arbitre.

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00. Dimanches 27.10 et 17.11 à 17h00.

L'AUTEUR

Molière



Jean-Baptiste Poquelin (1622-1673), dit Molière, est un dramaturge, acteur et chef de troupe de théâtre français.

Considéré comme le patron de la Comédie-Française, il en est toujours l'auteur le plus joué de nos jours. Impitoyable pour le pédantisme des faux savants, le mensonge des médecins ignorants, la prétention des bourgeois enrichis, l'hypocrisie des faux dévots, Molière aime la jeunesse qu'il veut libérer des contraintes absurdes.

Très loin des rigueurs de la dévotion ou de l'ascétisme, son but a d'abord été de « faire rire les honnêtes gens ». Il affirma par la suite, dans la préface de *Tartuffe*, que « le but de la comédie est de corriger les hommes, tout en les divertissant ».

Soutenu par le roi Louis XIV (qui est le parrain de son premier enfant), marié avec la jeune comédienne Armande Béjart, Molière affronte les cabales et continue à jouer et à diriger sa troupe - devenue « Troupe du Roi » - tout en écrivant des comédies de différents genres : certaines proches de la farce comme *Le médecin malgré lui* (1666) ou *Les Fourberies de Scapin* (1671), d'autres plus psychologiques comme *L'École des femmes* (1662) ou *L'Avare* (1668), ainsi que des comédies-ballets comme *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 (avec Lully) ou *Le malade imaginaire* (avec Marc-Antoine Charpentier) en 1673, et des pièces plus élaborées

approfondissant caractère et étude sociale, en vers comme *Le Misanthrope* (1665), *Tartuffe*, qui fait scandale, (1664-1669), *Les Femmes savantes* (1672), ou en prose comme *Dom Juan* (1665).

Molière a exploité les diverses ressources du comique (verbal, gestuel et visuel, de situation) et pratiqué tous les genres de comédie, de la farce à la comédie de caractère. Il a créé des personnages à la psychologie complexe, qui sont rapidement devenus des archétypes. Il a peint les mœurs et les comportements de ses contemporains, n'épargnant guère que les ecclésiastiques et les hauts dignitaires de la monarchie, pour le plus grand plaisir de son public, tant à la cour qu'à la ville. Loin de se limiter à des divertissements anodins, ses grandes comédies remettent en cause des principes d'organisation sociale bien établis, suscitant de retentissantes polémiques et l'hostilité durable des milieux dévots.

Le 17 février 1673, un an jour pour jour après la mort de Madeleine Béjart (qui fût sa compagne et appartint à toutes les troupes qu'il anima ou dirigea), Molière meurt sur scène lors de la 4ème représentation du *Malade imaginaire*.

Source : Babelio

















RENCONTRE CROISÉE AVEC

Pietro Pizzuti et Laurent Capelluto

PIETRO ET LAURENT, LES DEUX PILIERS DE **TARTUFFE** ARRIVENT POUR L'INTERVIEW, AUSSI DIFFÉRENTS ET PROCHES L'UN DE L'AUTRE QU'IL EST POSSIBLE. LA CONVERSATION COMMENCE AUTOUR DE LA MÊME PRÉOCCUPATION, QUI N'A RIEN À VOIR AVEC NOTRE SUJET : LA BONNE ORTHOGRAPHE DE LEURS PATRONYMES RESPECTIFS. UN PEU D'HISTOIRE ET D'ÉTYMOLOGIE PLUS TARD, CAPELLUTO ET PIZZUTI CORRECTEMENT ÉCRIT, NOUS ABORDONS CE QUI NOUS OCCUPE.

Avez-vous déjà joué du Molière ? Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec le Maître ?

Pietro Pizzuti: Oh oui, la première fois, c'était à l'école en cours de français, d'ailleurs, Laurent n'était même pas né. Après, comme la plupart d'entre nous, je l'ai travaillé au conservatoire. J'ai eu la chance de jouer Mascarille dans Les précieuses ridicules. Vous savez qu'il parait que c'est le plus long rôle en vers, même plus long que Cyrano! Il faut vérifier, bien sûr, c'est peut-être une des légendes qui gravitent autour de Molière. Laurent Capelluto: Pour ma part, j'ai aussi joué Molière au conservatoire. Je pense même que c'est le premier auteur que j'ai travaillé. Comme beaucoup, c'était la scène d'ouverture du Misanthrope. Aborder Alceste au début d'une

formation est une excellente école, non ? Au sortir du conservatoire, j'ai participé pendant un peu plus de deux saisons à l'atelier jeune théâtre au National et le premier spectacle était une pièce courte de Molière : *Le mariage forcé* ! Tu l'as jouée aussi, non ?

Pietro: Oui, oui. Mise en scène par Angelo Bison: Le mariage forcé, Le médecin volant et Sganarelle ou le cocu imaginaire. C'était en 1983 au Rideau de Bruxelles. Et d'ailleurs, Patricia (Ide) jouait aussi dedans!

Laurent: Ensuite, j'ai collaboré avec Dominique Serron et L'Infini théâtre. On a travaillé *Le misanthrope* et j'ai pu me refrotter à Alceste, mais avec toute une bande, toute la famille de L'Infini théâtre. Ce qui est passionnant avec Molière, c'est qu'il s'agit chaque fois d'une aventure différente. Le travail de l'époque avec *Le misanthrope* n'a rien à voir avec celui que nous faisons ici sur *Tartuffe*. Pourtant, les deux metteurs en scène ont un réel désir et même une volonté de respecter l'auteur et de raconter une histoire, mais leurs codes et leurs approches sont tout à fait différentes. C'est aussi ça qui fait la richesse de notre travail. À partir du moment où la démarche de la metteuse ou du metteur en scène est cohérente, qu'ils la font avec foi et conviction, je trouve que, comme acteur, il est passionnant de s'y adapter.

Avez-vous l'impression qu'avec le temps on aborde Molière différemment ?

Laurent: Je n'ai pas vraiment beaucoup réfléchi à ça, et fondamentalement, je trouve que ce n'est pas mon rôle, parce que je mets mon énergie d'acteur à essayer de répondre à ce qu'on me demande. Cela dit, en y pensant maintenant, je crois qu'il n'est pas tant question du temps qui passe, mais de vision et de point de vue. Pour ma part, ce qui est difficile, c'est de travailler avec un metteur en scène qui n'a pas de vision, pas d'urgence à partager son approche. Là, je suis paumé, mais dès qu'il y a une cohérence, on est pris et on entre dedans naturellement. Et quand ce sont des monuments comme Molière, le travail est passionnant, quelle que soit l'approche.

Pietro: Absolument! Quand un auteur arrive à atteindre un certain niveau d'universalité, c'est plutôt le temps qui s'adapte à l'impression qu'il laisse, comme s'il avait effectué un travail de prescience. Dans notre cas, on monte *Le Tartuffe*, et cette pièce qui parle des faux dévots nous révèle des choses de notre époque. Ça fait évidemment écho à l'actualité qui nous parle de religieux divers et variés. Ce que je trouve formidable avec Molière, c'est que ses personnages ne sont pas monolithiques, ils ont tous leur yin et leur yang.

Comment se passe votre rapport à votre personnage et la façon dont vous l'apprivoisez ? Pietro : À la lumière de ce qu'on a déjà dit, la partition est exemplaire, elle nous fait passer

par tous les stades.

Laurent : Il y a eu beaucoup de tentatives de monter Molière en l'anecdotisant, en voulant le « plaguer » sur une situation et une démarche qui pourrait sembler contemporaine. Avec ma petite expérience, je dirais qu'il est beaucoup plus fort de s'attacher d'abord à la pensée et au sens plutôt que de suivre la tendance naturelle qui pourrait être de se centrer sur le texte. Même s'il est bien sûr essentiel de respecter le texte et en particulier les alexandrins, j'aime l'approche pulsionnelle, m'attacher au regard que l'auteur porte sur la nature humaine, les interactions entre les individus et la société... Tout cela reste intemporel et universel. Ce type de démarche permet de garder la pensée vivante et vibrante, c'est à mon sens tellement plus intéressant que de plaquer une anecdote dessus.

Toute cette digression pour parler de la façon d'aborder Orgon : simplement en lisant la pièce. Même și i'ai beaucoup de difficultés à apprendre un texte sans l'avoir éprouvé sur le plateau, parce que, pour être honnête, il m'arrive souvent de ne pas bien le comprendre en profondeur. Je n'ai pas en moi les armes pour mesurer la complexité de la pensée de Molière et parfois même en quoi elle touche à mon propre fonctionnement. Il m'arrive souvent de me dire que le texte est un révélateur pour celui qui va le jouer et, je l'espère, pour le spectateur aussi. Et, ce qui m'aide beaucoup, c'est d'écouter mes partenaires. Il est souvent plus facile de comprendre les enjeux quand on n'est pas soi-même pris dans le jeu. Le théâtre n'est définitivement pas quelque chose que je peux faire tout seul.

Pietro: Seul, ça jamais! Notre métier a ceci d'extraordinaire que seul, on n'arrive à rien. Même quand on est seul sur scène, on est accompagné par toute une équipe. Dans le cas de *Tartuffe*, comme l'a dit Laurent, Michel (Kacenelenbogen) nous guide à la compréhension du texte et des personnages. C'est dans cette démarche que nous trouvons notre vérité. Et, singulièrement, en ce qui concerne *Tartuffe*, je trouve formidable son idée d'opter d'emblée

pour la sincérité. D'aborder Tartuffe comme un homme qui ne ment pas, qui est simplement piégé par la chair. Qui ne l'est pas, d'ailleurs ? À sa façon, Tartuffe est honnête, il ne ment pas. Toute l'intelligence du texte est là. À une certaine époque, on proposait un Tartuffe dégueulasse, gras, qui mange trop, suintant, horrible, qui pue... qui porte un masque de fausseté. Tant de choses qui ne sont pas convoquées ici. Et c'est tant mieux, c'est une autre vérité qui va nous tracer le chemin.

Laurent: Ce n'est pas pour défendre Orgon, mais quand tu parles de sincérité, je me permets de rajouter que si Tartuffe est effectivement sincère, il l'est comme un pervers narcissique.

Pietro : C'est tout à fait ça. Et cette relation rend aussi Orgon touchant.

Nous avons beaucoup parlé du fond, mais, devant nos salles pleines quand on joue du Molière, je me demandais par quel miracle le public et même les jeunes continuent à comprendre cette langue?

Laurent: Je pense que c'est une singularité et une richesse du travail de Michel qui, ne plaque pas sa mise en scène et sa dramaturgie sur le texte. Il est extrêmement attentif au sens. Il n'y a jamais de « codes » susceptibles de détourner l'attention du public du sens. On est bien sûr devant un quatrième mur et on joue, on évolue dans une époque qui n'est plus la nôtre, mais ce n'est à aucun moment poussiéreux. Face au texte, la démarche de Michel est humble, dans le bon sens du terme. Mais il est en même temps très actif, il s'empare de la matière, comprend ce que Molière a voulu partager et fait dire à chaque personnage ce qu'il nous raconte de nous-mêmes.

Pietro: Absolument! Je n'ai rien à ajouter!

Et pour nous centrer encore un peu sur le texte : les vers, ça vous porte ? Ça vous freine ?

Laurent: Pour être honnête, et dans mon cas, dans un premier temps, je trouve que ça freine. Je me rappelle, ma première fois en vers, quand je me suis attaqué au *Cid* de Corneille, ça m'a demandé un vrai nouvel apprentissage qui exige

une déconstruction. Au départ, c'est vraiment très contraignant, mais après, quand on arrive à tout mettre en perspective, les vers nous portent, nous demandent une discipline.

Pietro: Je fais le même voyage. Au départ, on est face à une partition vraiment très construite, on a une musicalité à trouver et ça, c'est déjà toute une recherche. Nous sommes des interprètes. des passeurs de paroles. Quand elle est aussi bien écrite, il faut la comprendre en profondeur pour pouvoir la partager. Pour ma part, ce qui est aussi particulier, c'est que le français n'est pas ma langue maternelle, elle a donc sur moi un énorme pouvoir d'attraction. Je suis tellement émotivement épaté par sa beauté et sa musique que je tombe facilement dans le piège de la versification: « écoutez comme c'est beau ». Mais, heureusement, Michel est là qui veille pour que je ne m'emballe pas. Je sais à quoi je dois faire attention, et je le fais humblement.

Une dernière petite question : une chose à dire pour convaincre les gens de venir voir Le Tartuffe ?

Laurent : Moi je dirais : Pietro Pizzuti !

Pietro : Alors, je réponds Laurent ! Mais aussi tout le reste de notre casting somptueux.

Laurent : J'ajouterais quand même qu'être spectateur d'un classique, d'un texte qui a 400 ans et de constater qu'avec une forme qui n'est pas contemporaine, on se trouve à tel point touchés, bouleversés et déstabilisés par des questions qui font toujours tellement partie de nous aujourd'hui et qui restent éclairantes, il ne faut pas rater ça. Et puis, ça reste une comédie, nous sommes dans le divertissement, on parle de choses effrayantes, mais on va quand même vous faire passer une bonne soirée, ce qui n'est pas négligeable par les temps qui courent. Et Molière, à la force de nous mettre à la fois en contact avec nous-mêmes et avec la culture, il nous met dans un rapport au texte qui nous donne conscience de faire partie d'une humanité et de son histoire. Nous sommes à la fois dans quelque chose de léger et de divertissant et en même temps, cela nous ancre dans un réel qui dépasse tous les bruits et les petites fureurs du

quotidien qu'on peut voir à la télévision et sur les réseaux sociaux. En bref, venir voir *Tartuffe*, c'est une expérience à la fois légère et profonde. **Pietro :** Et pour apporter un élément éventuellement supplémentaire, l'actualité de *Tartuffe*, comme dit Laurent, est dans la mise en garde, dans la dénonciation de la perte du libre arbitre, de la relativité du jugement personnel quand on est sous emprise d'une idéologie, d'un être ou d'une idole, quelle qu'elle soit. Cela nous permet de dénoncer ce qui fait du citoyen une pécore, de lutter contre les communautés qui se rallient aux pensées uniques.

Laurent: Et, sans contredire Pietro, mais plutôt pour compléter son éclairage, il me parait intéressant que cette compréhension passe par une expérience intime.











Molière féministe?

Considérant que Tartuffe a été écrit au 17ème siècle, on pouvait s'attendre à des personnages féminins à la voix douce, des personnages modestes et assez généralement ternes dans la mesure où les femmes de cette époque sont dans un état permanent de soumission aux hommes. Sur le plan juridique, elles passent de l'autorité de leur père à celle du mari ; le contrat du mariage donne tout pouvoir à ce dernier qui dispose des biens communs avec un pouvoir absolu.la femme est inférieure à l'homme, sa seule vocation est la maternité et les besoins du ménage.

Il n'en est rien. Molière offre ici aux femmes un rôle de première importance : celui de dénouer la situation, d'arbitrer le conflit, d'imposer la vérité, fonctions jusqu'ici dévolues aux hommes. Il propose dès lors des femmes audacieuses, intelligentes, dotées de libre-arbitre et de mots. Il propose des femmes à l'image de celles qui traversent sa vie.

Molière et les figures féminines

Molière a vécu entouré de femmes brillantes. A commencer par sa mère. Marie Cressé était décrite comme une femme d'ordre, c'est-à-dire une femme structurée, organisée et disciplinée, avec un grand sens de la responsabilité et de la rigueur, une femme intelligente. Elle a joué un rôle important dans l'éducation de ses enfants jusqu'à sa mort prématurée en 1632. Molière a dix ans. La perte de sa mère à un jeune âge a peut-être influencé la manière dont il a représenté les figures maternelles et féminines dans ses œuvres. Elles montrent souvent des femmes fortes, ce qui pourrait refléter une certaine admiration ou nostalgie pour la figure maternelle. A noter toutefois qu'il ne montre pas de femmes

dans l'exercice de leur maternité. Elmire, même si elle offre des ressemblances avec Marie n'est pas mère. Madame Pernelle n'occupe quant à elle absolument pas cette fonction, son rôle était au demeurant interprété par un homme, comme c'était souvent le cas dans cet emploi de vieille moralisatrice afin d'apporter une dimension burlesque au personnage.

Et, c'est avec une femme qu'il fonde l'Illustre Théâtre : Madeleine Béiart. Elle occupe un rôle majeur : c'est elle qui administre la troupe. Habile entrepreneuse, elle sait faire fructifier ses affaires, s'associe par exemple avec une entreprise de tannerie... En 1646, lorsque Madeleine, Molière et ses compagnons partent en province et sont engagés par la troupe du duc d'Epernon, ils sont tous ruinés. Dix ans plus tard, elle est à la tête d'une petite fortune et prête même la somme de 10 000 livres à la province du Languedoc! C'est une femme sûre d'elle, qui sait prendre en main les intérêts de la « famille » et ne renonce pas à se battre. C'est une Dorine. C'est d'ailleurs ce rôle qu'elle endosse – qu'elle a inspiré ? - à la création de la pièce.

Et, c'est tout naturellement une femme de tête qu'il épouse en 1662 : Armande Béjart, présumée fille de Madeleine, née vers 1640, qui était beaucoup plus jeune que lui, comme Elmire est plus jeune qu'Orgon. Armande était une actrice de premier plan de la troupe de Molière. Elle excellait particulièrement dans les rôles de jeunes premières et de femmes fortes. Sa présence scénique et son talent contribuaient à la renommée des productions de Molière. Il est possible que certains rôles féminins que Molière a écrits aient été inspirés par sa personnalité et ses qualités d'actrice. C'est elle qui incarne

Elmire. Cette Elmire qui ressemble tant à Marie apparaît donc sous les traits d'une femme dont Molière est éperdument amoureux mais une femme frivole qui lui échappe parfois.

Le Tartuffe et les figures féminines

Molière ne se borne pas dans son Tartuffe à peindre des personnalités féminines brillantes. Il va plus loin : il montre que la société a besoin de bouger, d'évoluer, d'avancer vers le siècle des Lumières. Les personnages féminins illustrent ce chemin.

La femme d'hier

C'est Madame Pernelle qui ouvre *Le Tartuffe*. Elle occupe tout l'espace, dicte sa loi et juge tout son petit monde. Elle prend le parti de Tartuffe, celui de la dévotion, celui de la soumission. On pourrait dès lors penser qu'elle est un personnage de premier plan. Mais pas du tout. C'est un personnage symbolique. Elle représente la tradition, l'attachement à une structure masculine et divine et l'aveuglement face aux hypocrites. Elle expose cette morale d'antan puis disparaît pour revenir au dernier acte se confronter à la vérité. Elle reconnaît son erreur, illustrant ainsi qu'une évolution est possible.

Les femmes d'aujourd'hui

Elmire et Mariane sont incontestablement intelligentes et déterminées. Mais leur audace se heurte encore aux conventions sociales. Par exemple : Elmire affirme soutenir les jeunes amoureux, mais elle refuse de dénoncer Tartuffe sous prétexte que le scandale éclabousserait son époux ; Mariane n'accepte pas d'épouser Tartuffe, mais elle n'a pas la force de caractère pour s'opposer directement à son père. Sa

résistance est plutôt passive, faite de larmes, de désespoir et d'appel à l'aide auprès des autres personnages.

Elmire et Mariane ont pris conscience de la domination qui s'exerce sur elles, elles la rejettent mais ne s'accordent pas encore le droit à la parole. Elles sont jeunes et pas encore totalement « déformatées ». Elles vont triompher cependant, mais par la ruse et par l'action, pas par des mots. Elles témoignent ainsi de l'éclosion d'une nouvelle génération.

La femme de demain

Celle qui a la parole, c'est Dorine. La servante de Mariane. Elle n'hésite pas à critiquer ouvertement Tartuffe et à défendre les intérêts de Mariane contre les décisions autoritaires d'Orgon. Elle a son franc-parler, n'hésite pas pour dire à Tartuffe ou à son maître leurs quatre vérités. C'est la plus lucide et le plus active. C'est elle qui organise la résistance, elle encourage Mariane et Valère à rester fidèles l'un à l'autre.

C'est Dorine qui prend le plus de risques et qui représente le personnage qui ose les tirades. Cela est tout à fait paradoxal dans la mesure où il s'agit d'une servante : socialement, elle est inférieure à Orgon ou Tartuffe. Pourtant, Molière lui ménage une place de choix dans la répartition de la parole; il lui fait dire ce qu'une épouse ou une fille ne peuvent pas encore dire ou plus exactement ce que lui ne peut pas encore écrire ; c'est elle qui porte la thèse de la pièce, à savoir la nécessité du changement. Elle agit comme un révélateur pour Elmire et Mariane et surtout, pour le spectateur.

Nicole Lewalle



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Michel Bouquet raconte Molière

de Michel Bouquet, EDITIONS PHILIPPE REY

Depuis son apparition dans *Le Tartuffe* en 1944, Michel Bouquet n'a plus quitté le répertoire de Molière. Il revient ici sur ces soixante-dix-sept années de compagnonnage durant lesquelles il a incarné de manière inoubliable plusieurs grands rôles, comme Harpagon ou Argan, et explique en quoi jouer Molière est aussi difficile qu'exaltant.

Ce livre raconte aussi la vie de Molière : son apprentissage, son rôle de chef de troupe, ses rapports avec Louis XIV, ses combats, sa vie intime, son mariage avec Armande Béjart, de vingt ans sa cadette, sa puissance de travail qui fit surgir, au milieu d'innombrables soucis, une succession de chefs-d'œuvre.

Michel Bouquet rend hommage à cet esprit courageux qui dénonça les hypocrisies de son époque et défendit la cause des femmes ; il célèbre aussi, avec jubilation, le génie comique du plus grand dramaturge français.

Redécouvrir Molière : tel est le propos de cet ouvrage porté par l'admiration contagieuse d'un comédien libre, d'une inaltérable jeunesse.

Tout Molière de Molière, EDITÉ PAR ANDRÉ VERSAILLE

Molière n'est pas seulement le plus grand dramaturge français, il fut l'homme-théâtre par excellence : comédien pour commencer, puis metteur en scène, puis directeur de troupe et enfin dramaturge. Ce cas est unique dans l'histoire de la littérature française.

Le théâtre de Molière est le seul dans le patrimoine français dont chaque représentation ait constitué un événement à part entière.

Ceci n'est pas une simple édition des œuvres

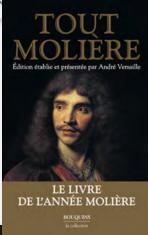
complètes. On y trouve les écrits complets de Molière, bien sûr, mais aussi des notices accompagnant chacun d'entre eux, conçus comme autant d'épisodes d'un véritable feuilleton. À travers la saga de la troupe (la plus importante de l'histoire de France), on y raconte la vie du dramaturge, ses relations avec le Roi Soleil et on y brosse un tableau du théâtre à cette époque fertile en créations de génie. Tout Molière en somme, dans ce volume d'une ampleur et d'une richesse sans équivalent.

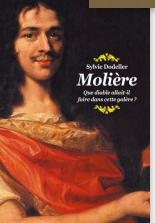
Molière – Que diable allait-il faire dans cette galère?

de Sylvie Dodeller, ECOLE DES LOISIRS

Tout donner au théâtre, même la vie. Molière ne s'est pas toujours appelé Molière. Il s'est d'abord appelé Jean-Baptiste Poquelin, du nom de son père et du prénom choisi par ses parents le 15 janvier 1622, jour de sa naissance à Paris. Molière n'était pas destiné à faire du théâtre. La tradition voulait qu'il devienne marchand tapissier comme son père, une profession qui lui aurait assuré la vie confortable et sans histoire d'un bourgeois de Paris. Molière n'est pas devenu célèbre en un jour. Il a connu la galère et les échecs avant de rencontrer la gloire à Paris. Il avait alors trente-six ans. Molière ne s'est pas contenté d'écrire des pièces de théâtre. Il était d'abord acteur, le plus grand comédien de son temps. Mais aussi metteur en scène et directeur de troupe. Enfin, le Molière en perruque, représenté en médaillon sur la couverture des pièces de théâtre que l'on étudie en classe, a d'abord été un petit garçon aux boucles brunes et aux gros yeux ronds... Entre 12 & 16 ans.







LE PUBLIC filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR, ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrelepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT

PROCHAINEMENT



EN ATTENDANT BOJANGLES

D'APRÈS LE ROMAN D'OLIVIER BOURDEAUT

24.10 > 17.11.24 Reprise-Salle des Voûtes

Que la folie est contagieuse quand elle est heureuse! Voici donc une pièce déconcertante, poétique et folle, qui met les sens, sens dessus dessous.

Sous le regard émerveillé de leur fils, ils dansent sur « Mr. Bojangles » de Nina Simone. Leur amour est magique, vertigineux, une fête perpétuelle. Chez eux, il n'y a de place que pour le plaisir, la fantaisie et les amis. Celle qui donne le ton, qui mène le bal, c'est la mère, feu follet imprévisible et extravagant. C'est elle qui n'a de cesse de les entrainer dans un tourbillon de poésie et de chimères.

Un jour, pourtant, elle va trop loin. Et père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte.

L'amour fou n'a jamais si bien porté son nom.

Reprise d'un spectacle joué deux fois à guichets fermés les deux saisons passées, pour que la fête continue, encore et encore.

Adaptation et mise en scène Victoire Berger-Perrin Avec Charlie Dupont, Tania Garbarski, Jérémie Petrus

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BRIGE VIA RESIDE PHATA © GRÂI MAJEUX.



Y'A D'LA JOIE

D'APRÈS CHARLES TRENET

31.10 > 31.12.24 Création-Petite Salle

Ce à quoi vous allez assister n'est ni un concert ni un tour de chant : c'est une source d'euphorie tout droit jaillie de la plume et la verve de Charles Trenet. Greg Houben nous ouvre grandes les vannes d'un torrent de bonne humeur ! Tout est de Charles Trenet. Tout, sauf ce qui est de Greg Houben et Éric De Staercke.

Et surtout, ne pensez pas que c'est du fané, du dépassé, du suranné... C'est éternel, universel, intemporel. Vous serez plongé dès la première seconde dans un réservoir de joie, un pipeline de folie, une fontaine d'enthousiasme.

Alors, si vous vous demandez s'il y a encore de la joie ici-bas, ce qu'il reste de nos amours, de nos beaux jours, si le Soleil a toujours rendez-vous avec la Lune et si la mer danse éternellement le long des golfes clairs ? Venez! Votre cœur fera d'autant Boum, qu'il a encore de la joie, parce que les poètes, ça ne disparait pas! La preuve!

Mise en scène Eric De Staercke Avec Greg Houben (Voix et trompette), Quentin Liégeois (Guitare), Cédric Raymond (Contrebasse)

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BEIGE VIA BESIDE. Photo © Goël Moleux



LE DIEU DU CARNAGE

DE YASMINA REZA

26.11 > 31.12.24 Reprise-Salle des Voûtes

Au square, Ferdinand attaque Bruno à coups de bâton qui laisse quelques dents sur le béton! Urbains, cordiaux, les parents se donnent rendez-vous pour régler le litige à l'amiable, entre personnes civilisées! Mais très vite les sourires se craquèlent et l'atmosphère s'envenime.

La tension va progressivement venir à bout de toutes les bonnes intentions et les digues vont lâcher. C'est la débandade, le chacun pour soi, le conflit ouvert, la guerre de tranchées.

À partir d'un tout petit fait tiré du quotidien, Yasmina Reza jubile et trace à la ligne claire et au vitriol, le portrait de bobos satisfaits et sûrs de leurs droits. Le tableau qu'elle nous peint n'est pas joli, joli, c'est un carnage. Mais c'est à mourir de rire.

Reprise d'un immense succès de l'année dernière, cette pièce maitresse du rire féroce, offrira des soirées de rire en décembre, juste bien pour les fêtes.

Mise en scène Arthur Jugnot Avec Nicolas Buysse, Thibaut Nève, Ariane Rousseau et Stéphanie Van Vyve

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER
DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Goël Maleux



SILENCE EN COULISSES

DE MICHAEL FRAYN

13.12.24 > 22.02.25 Création-Grande Salle

Silence... en coulisses ! Dans l'impossibilité de gérer sa troupe, le metteur en scène craque. « La première » approche, rien n'est près, il devient fou. Ses huit interprètes sont des branquignols. Ils ne comprennent rien à rien. Pas méchants, c'est sûr, manquerait plus que ça, mais tellement mauvais, si peu concentrés et complètement à côté de leurs pompes... si ce n'était pour rire, il en pleurerait!

Pour fêter dignement nos 30 ans de complicité avec vous, voici un vaudeville sur les coulisses du vaudeville. On va se laver la tête, arrêter de se cuisiner la rate au cours bouillon, être un moment en congé des fake news anxiogènes et se mettre la cervelle en vacances.

Vous voulez voir les coulisses ? Vous allez être servis ! Venez vous éclater, la troupe est en délire.

Mise en scène Michel Kacenelenbogen Avec Barbara Borguet, Bernard Cogniaux, Charlie Dupont, Tania Garbarski, Tiphanie Lefrançois, Michelangelo Marchese, Nicole Oliver, Pierre Poucet et Fabio Zenoni

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHEITER
DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BEIGE VIA BESIDE.Photo © Goël Moleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE





LE BAR

est ouvert avant et après les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (dernière commande à 19h30) et après les spectacles les mercredis, vendredis et les samedis.

Attention : Nous sommes limités à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE:

Les tapas

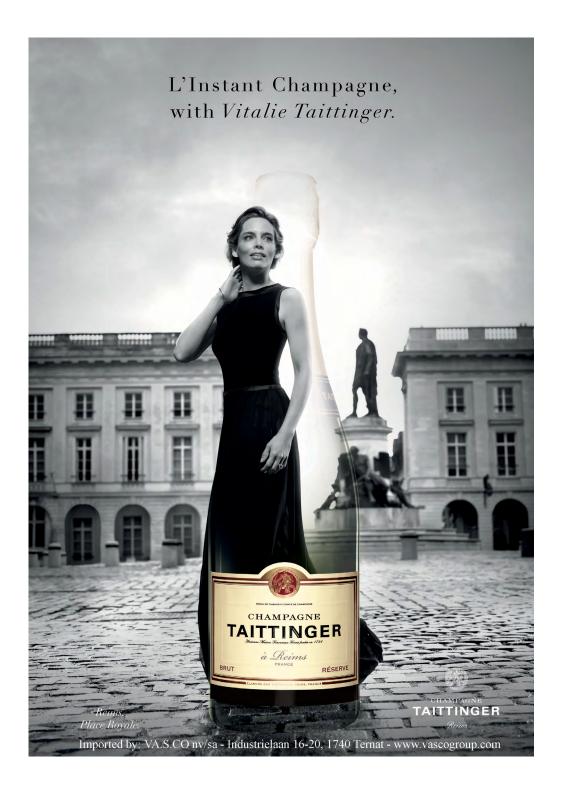
Le choix de 3 tapas à 17€ Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus du mois sur notre site internet www.theatrelepublic.be/restaurants

> RÉSERVATION CONSEILLÉE AU 02 724 24 44



Infos & Réservations 02 724 24 44 - theatrelepublic.be











